



HAL
open science

L'imprenable Metz

Julien Trapp, Julien Léonard, Mylène Didiot, Anne Adrian, Claire Meunier

► **To cite this version:**

Julien Trapp, Julien Léonard, Mylène Didiot, Anne Adrian, Claire Meunier. L'imprenable Metz: Des pierres et des hommes pour protéger une ville au Moyen Âge. *Historia Metensis*. 2017. hal-03287948

HAL Id: hal-03287948

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03287948>

Submitted on 16 Jul 2021

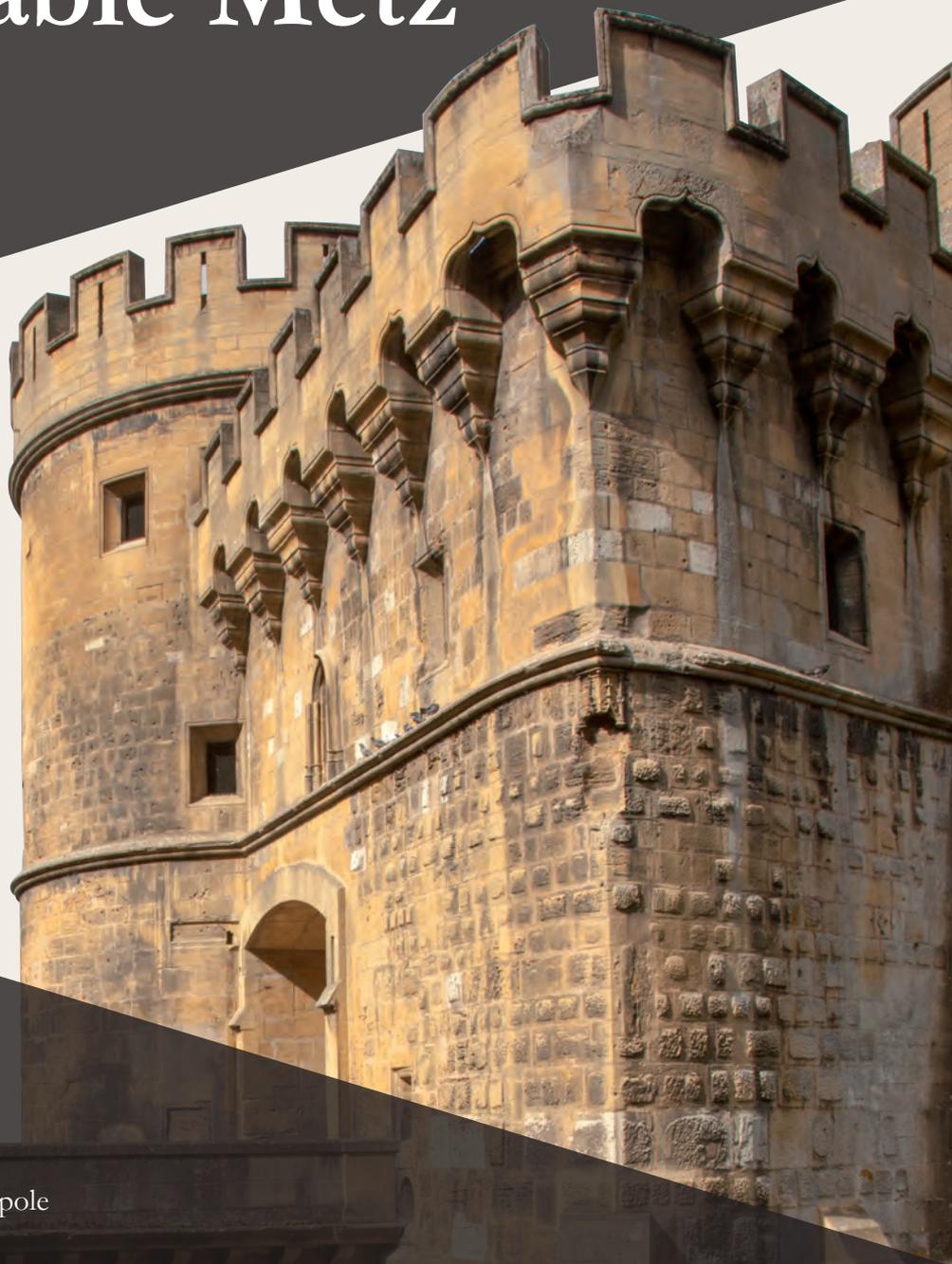
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

L'imprenable Metz

Des pierres et des hommes
pour protéger une ville
au Moyen Âge



Exposition proposée par
Historia Metensis
La Ville de Metz
et le Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole

Du 24 novembre 2017 au 11 mars 2018

Sommaire

Mot du président	3
Metz à la fin du Moyen Âge	4
De nouvelles fortifications	6
<i>Une œuvre : La devise de la porte Sainte-Barbe</i>	8
Entretien et coût d'une enceinte fortifiée	9
<i>Une œuvre : Monnaies réelles et monnaies de compte</i>	11
Sept hommes pour administrer la défense de Metz	12
<i>Une œuvre : Un bas-relief d'un membre de la famille Desch</i>	14
L'idéal chevaleresque : un leitmotiv pour le patriciat de la Renaissance	15
Les <i>soldoyeurs</i> et la garde de la cité	17
De l'arbalète au canon	19
<i>Une œuvre : Les pièces d'artillerie messines du château de Mardigny</i>	21
La fin de l'indépendance messine	22
<i>Une œuvre : Les marrons de ronde</i>	24
Destructions et intérêt pour les fortifications médiévales	25
<i>Une œuvre : Les plaques de verre photographiques</i>	27
Catalogue des œuvres	28

1^{ère} de couverture : la porte des Allemands (cl. L. Kieffer - Historia Metensis) ; tête de chevalier sculptée (XIV^e-XV^e siècles) (L. Kieffer - Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

4^e de couverture : canonnière du moineau Desch (cl. L. Kieffer - Historia Metensis)

2 février 2008... Voici presque une décennie que sept amis de la faculté d'histoire de l'université de Metz décidaient de fonder l'association Historia Metensis. En 2011, les bénévoles décidaient de se lancer dans l'étude et la mise en valeur des fortifications médiévales de Metz devant l'absence de données exhaustives sur le sujet. Six années plus tard, forts d'une quinzaine de membres issus de disciplines diverses comme l'histoire, l'archéologie et l'histoire de l'Art, ou tout simplement des passionnés, cinq opérations archéologiques ont pu être réalisées avec le soutien de la DRAC Lorraine, de Metz Métropole et de la Ville de Metz.

À cela, il faut ajouter les nombreuses manifestations culturelles qui ont été entreprises auprès du grand public. Car c'est bien le but premier de l'association Historia Metensis : mener des travaux scientifiques,

mais surtout les mettre à la portée du plus grand nombre. Conférences, expositions, publication de vulgarisation ont ainsi été organisées.

À présent, l'exposition « L'imprenable Metz » vient clore ce chapitre de l'histoire d'Historia Metensis. Fondée sur ces six années de recherche, elle présente un large panorama sur la défense de la ville de Metz à la fin du Moyen Âge. Elle est illustrée grâce à divers objets conservés au Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole qui a accepté de nous ouvrir ses réserves. Ce livret d'accompagnement vous permettra de découvrir au mieux tout un pan de l'histoire de Metz à un des moments de son apogée.

Julien Trapp
Président d'Historia Metensis

Mot du président

Metz à la fin du Moyen Âge

À la fin du Moyen Âge, Metz est une ville libre d'Empire, autonome et enclavée entre le duché de Bar à l'ouest et le duché de Lorraine à l'est et au sud. Son essor économique au XII^e siècle entraîne une occupation plus dense à l'intérieur de la muraille antique, ainsi qu'un développement des faubourgs. De nouvelles paroisses sont fondées et l'enceinte urbaine nécessite un agrandissement pour envelopper les bourgs extérieurs. Au début du XIV^e siècle, le territoire de la cité est partagé entre vingt-six paroisses, pour environ vingt-cinq mille habitants.

La trame des rues semble reprendre celle de la période gallo-romaine et s'organise autour de la rue Serpenoise et de la Fournirue. Le quartier Outre-Seille s'articule autour des rues des Allemands et Mazelle. Sur la rive gauche de la Moselle, le bourg d'Outre-Moselle s'est développé essentiellement dans le secteur des

Carte de Metz au milieu du XV^e siècle (infographie : J. Trapp)



der welt Das ·Lxxii· blat

genommen vñ in Egypten mit einer schar gefendet. doch ym nit zū aren fund zū einer pen. Aber in kurzer zeit v̄gting er aus angst vñ verdrossenheit. doch lebte er bis an die zeit des kaisers Nerue.

Metz.



Metz in hochberümbte vast alte Statt ist in Gallia. Sumst auch zū latein genant Mediomatrici. als ein mitle müter dieier darumb gelegner stet. nemlich Trier von mitternacht. Toll von mittentag. Verdun vñ nidergang. So ist Metz gän dem auffgang gar sichtlich gelegen. Metz hat den namen von dem Römer Metio erlangt. der doch nit gepawet. sündir als ein merer vñ stecker den namen gegeben hat. Dann als der Keyser Julius die Galier zamer vñ dise loblich stat bescriben ward do hat d hochberümbte vñ Edel römer Metius dieselben stat geauffet vñ mit grössern vmbkreiß an sinnen vmbfangen. Dann als er baselbst hin kamedo füret er erstlich allen Adel durch die nahenden besetzig vñ nahent gelegnen stet in dise stat mit hoher freud. vñ gab ir den namen Metz nach anzeigung einer schiff in ein strayn vnder der erden gefunden. Etlich sagen dise stat hab Dumbunū (das ist der götter berg) geheissen. der dann vor mitternacht vñ nidergang fürscheint. Dise stat ligt an den gestaten d zweyer wasser der Mysel vñ Sellen. vñ ist volkreich vñ ein mechtige büschofliche stat. Vñ hat vñ büschoff Clementen pabst Clementen vetter vñ predigens wegen daselbst sithyn gefendet. das heilig ewangelii Crispi angenomen. Der selb demans wa ein Edler eins Römischen ratheren sin. vñ ein prüder Kaufmann des vaters Clementis des pabsts. Vñ ward vñ sant Peter geaufft. Vñ zū der zeit als Gallia in mancherley irung lebet zū byschoff geweyhet. vñ an dis ende zū auffung cristenliche glaubens erwelet. mit sambe Celste dem pyester vñ felice dem Dyacon. Dieselbe habē darnach an ein end. iij^m. schut von der stat gelegen ein pethaus in sant Peters ere gepawen. Gozia benannt. Die hat der Fürst von Metz auff dem geyad gefunden vñ in die stat gefürt. Dise edle stat ist an der sterke irer krefft vast mächtig. Der krieg vñ waffen allweg gewent. An reichümben vast habfastig. An veldern. ackern. weyngarten. wälden vñ wassern seer fruchtbet. Doch ist dise stat mit v̄giffet berürung auff ein zeit schyer gar wüßt gewesen. Dann es lag ein grosser tract v̄porgen an ein sandigen ende. Do das löstlich gepaw in gestalt eins marcks von Octauiano auffgerichtet was. Der selb tract vergriffet mit sein acem dieselben ende also das aller menichlichen der eyngang durch das thore gän mittentag vñ de auffgang v̄poren ward. Aber der heylig Clemens d dam mit seiner tugent vñ lere das volck zū götlicher are anleit.

24

Représentation allégorique de Metz en 1493 (extrait de la chronique de Nuremberg. Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

églises Saint-Médard, Saint-Georges et Saint-Livier, ainsi que de l'abbaye Saint-Vincent. Dans la partie orientale de la ville, le bourg marchand du Vésigneul apparaît le long de la muraille antique, où les changeurs établissent leurs halles. Non loin de là, le Neufbourg se développe. Les bourgeois y construisent l'hôpital Saint-Nicolas et les familles patriciennes leurs demeures.

Politiquement, la République messine, système oligarchique, se compose de trois éléments : des magistratures, une assemblée aristocratique (les paraiges) et une assemblée représentant le peuple (le conseil échevinal). Le maître-échevin est le premier magistrat de la cité. L'administration messine s'organise autour d'un patriciat urbain puissant. Les paraiges, issus de ces familles influentes, fournissent les magistrats. L'administration messine repose également sur un système de septeries, des collèges composés de sept membres élus, ayant des fonctions bien précises. Cette administration complexe siège au palais communal, ou palais des Treize, bâti vers 1316-1318, au sud de la cathédrale.

J.T.

Pour en savoir plus
Julien Trapp et Sébastien Wagner, *Atlas historique de Metz*, Metz, Paraiges, 2013, p. 86-87.

De nouvelles fortifications

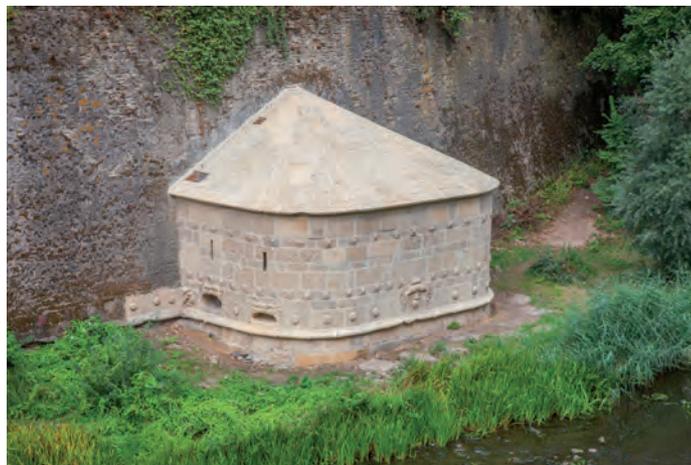
L'enceinte fortifiée demeure un des derniers symboles de la puissance messine au Moyen Âge. Jusqu'au milieu du XII^e siècle, la cité de Metz n'est protégée que par ses fortifications de l'Antiquité tardive, agrandies aux IX^e-X^e siècles. Une nouvelle enceinte est construite par les bourgeois pour mettre à l'abri les activités économiques. Débutée en 1196, son édification est achevée vers 1225-1230 et protège dès lors un territoire de 160 hectares. Des 5 575 m originels, seuls 1 000 m subsistent.

Le mur de courtine présentait autrefois une hauteur de 11 à 13 m et une épaisseur d'environ 3 m. Un chemin de ronde, équipé de créneaux, le couronnait. Des tours de plans circulaire, carré ou polygonal flanquent le mur.



La porte des Allemands (cl. L. Kieffer)

La caponnière (ou moineau) Desch (XVI^e siècle) (cl. L. Kieffer)



Certaines étaient entretenues par des corporations de métiers, alors que d'autres l'étaient par la cité. Des sept principaux accès et des douze poternes, seules la porte des Allemands et la porte en Chadeleirue subsistent.

Metz présente la particularité d'être installée à la confluence de la Moselle et de la Seille. Afin de protéger les zones humides, quatre ponts fortifiés sont construits : le pont des Basses-Grilles de la Moselle et le Moyen-Pont sur la Moselle, ainsi que le pont des Grilles de la Haute-Seille et le pont des Grilles de la Basse-Seille, encore visible dans sa partie supérieure. Plus que de simples ouvrages de franchissement, ils constituaient autrefois un prolongement du mur d'enceinte.



Évocation 3D du pont des Basse-Grilles de la Moselle (infographie : N. Gasseau)

Par ailleurs, l'évolution de l'armement à feu a contraint la fortification messine à s'adapter en remplaçant les archères du XIII^e siècle par des canonnières et des meurtrières. Répandue en Occident vers 1430-1440, la canonnière ne semble se généraliser à Metz qu'à la fin du XV^e siècle.

Dès le XV^e siècle, un mur de fausse braie vient doubler ponctuellement la muraille. Percé parfois de meurtrières, il s'agit d'une enceinte basse réparée qui offrait

une bonne protection de la base du mur principal contre les tirs en brèche, ainsi qu'un sol pour la mise en batterie de pièces d'artillerie pour un tir plus rasant. L'exemple le plus remarquable demeure le mur de fausse braie localisé au nord de la porte des Allemands. Construit en 1526-1527, il comporte à sa base, au bord de la Seille, une caponnière décorée de bas-reliefs.

J.T.

Pour en savoir plus

Julien Trapp, « L'enceinte urbaine de Metz (fin XII^e-milieu XVI^e siècle), dans Julien Trapp et Mylène Didiot (dir.), *Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2017, p. 67-220.

Une œuvre

La devise de la porte Sainte-Barbe

Jusqu'en 1904, une inscription en majuscule gothique était visible à l'extérieur de la porte Sainte-Barbe, au-dessus de l'entrée. Peu de temps avant la destruction de l'édifice, elle est déposée au musée de la porte des Allemands, tandis qu'une copie en plâtre est exposée aux musées de Metz. Une partie disparaît en 1944 avant d'être retrouvée en 1998 dans les sous-sols de la porte des Allemands.

Datée de la fin du XIV^e siècle, elle présente cinq fragments en calcaire de Jaumont, hauts de 27 cm et larges de 52, 42, 121, 78 et 83 cm. Les lettres, hautes de 21 cm, sont en relief et arrondies à la surface ; les mots sont séparés par un double point, dont certains ne présentent que de faibles traces. Le texte, incomplètement conservé, est sur une ligne :



*Fragment de la devise de la porte Sainte-Barbe (« PAIX »)
(cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)*

SI : (N)OUS : A(VONS) : **PAIX** : DEDANS NOUS :
AVONS PAIX : DEHORS.

Considérée traditionnellement comme étant la devise de la ville, elle signifierait que si la cité ne connaît pas de troubles intérieurs, elle pourra résister aux menaces extérieures.



La devise de la porte Sainte-Barbe au Musée de La Cour d'Or (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

Entretien et coût d'une enceinte fortifiée

Une enceinte de cette importance nécessite une bonne gestion et au XIV^e siècle, une administration est établie pour son entretien et sa modernisation. Sous le contrôle du receveur de la cité et sous la direction des Sept des murs, qui visitent la fortification et dressent la liste des travaux à effectuer, les Gouverneurs des murs se chargent de la gestion des chantiers. Une trentaine de corps de métiers travaillent sur l'enceinte : maçons, charpentiers, forgerons... Des maîtres aux apprentis, des manœuvres aux corvéables, tous sont placés sous l'autorité du maître d'œuvre, qui se trouve généralement être un maître maçon, tel qu'Henri de Ranconval à la porte des Allemands en 1444. Ils sont aussi surveillés par un sergent délégué par le gouvernement urbain.

Calquées sur le temps d'ensoleillement, les journées de travail sont plus courtes en hiver et plus longues en été : le salaire des artisans varie donc selon les saisons, alors que les maîtres perçoivent la même rémunération. Le secrétaire, ou cleric, des Gouverneurs des Murs tient des registres des travaux effectués, ainsi que le détail des absences de travailleurs. L'ensemble des artisans est payé une fois par semaine. En moyenne, les ouvriers



Pic de carrier (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

(valets, apprentis et manœuvres) sont rétribués 20 deniers par jour, ce qui correspond approximativement à un « gros de Metz », alors que les maîtres, comme les maîtres charpentiers perçoivent 2 sous 6 deniers. Les hommes travaillent avec leurs outils, comme les pics pour les carriers, mais les Gouverneurs des murs prennent en charge la réparation du matériel usé et endommagé.

Les magistrats acquièrent les matériaux nécessaires pour les chantiers. Les pierres proviennent des carrières de la ville du mont Saint-Quentin ou sont acquises auprès des carriers de Ranguieux ; le bois est issu des forêts voisines (feuillus) et des Vosges (résineux), alors que les ardoises utilisées en couverture sont achetées à des marchands de Trèves.

Aux XV^e et XVI^e siècles, les salaires des artisans et l'achat des matériaux pour les chantiers des fortifications représentent en moyenne chaque année 10 à 20 % des dépenses urbaines, voire jusqu'à 30 % en 1552. Ces sommes augmentent surtout lors de travaux d'adaptation à l'artillerie.

Pour en savoir plus

Mylène Didiot, « Construire et entretenir l'enceinte urbaine de Metz », dans Julien Trapp et Mylène Didiot (dir.), *Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2017, p. 221-334.

Enfin, les corporations jouent aussi un rôle dans l'entretien de l'enceinte en prenant en charge les travaux et l'armement de certaines tours appelées tours des Métiers. On en dénombre plus d'une trentaine aux XV^e et XVI^e siècles.

M.D., B.J.



*Des tailleurs
de pierres avec
leurs pics au
XVI^e siècle
(BMI
d'Épinal)*

Une œuvre

Monnaies réelles et monnaies de compte

Au XV^e siècle, l'escarcelle d'un bourgeois messin comprend diverses monnaies, dont des florins d'or, des gros d'argent et des bugnes. Chacune de ces pièces contient une quantité de métal précieux qui définit sa valeur. Celle-ci est donc fortement indexée sur le cours de l'or et de l'argent. En dehors des monnaies messines, les marchands et négociants de la cité manipulent des espèces étrangères. Ces monnaies présentent généralement des teneurs en métaux précieux divers. Afin de pouvoir tenir une comptabilité équilibrée, les hommes d'affaires recourent à l'emploi d'une monnaie de référence : la livre. Au contraire du denier, la livre et le sou ne sont pas des monnaies réelles, mais des unités de compte employées afin d'exprimer une valeur marchande. Il existe de nombreuses livres. Ainsi la cité de Metz se réfère à la livre messine (1 livre = 240 deniers messins), alors que dans le royaume de France c'est la livre-tournois qui sert de référence (1 livre = 240 deniers tournois).



Florin d'or de Metz (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

La valeur de comptes des monnaies réelles varie selon la conjoncture économique et politique. En 1420, il est attesté que le florin d'or de Metz a une valeur de compte de 11 sous et le gros d'argent une valeur de 12 deniers. Selon le chroniqueur Jean Aubrion, ceci est modifié au cours de l'année 1478. En effet, dans son journal, celui-ci mentionne la réévaluation du cours légal des monnaies messines : « [...] fut huchiez le gros de Metz à 18 deniers, les bugnes, à 6 deniers [...] et les florins de Metz, 18 sous. ». En 1487, les magistrats de la cité établissent le florin à 21 sous et le gros à 21 deniers. Le principe de monnaies de compte et monnaies réelles perdure jusqu'aux années 1795-1799.



Gros d'argent de Metz (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)



Bugne d'argent de Metz (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

B.J.

Pour en savoir plus

Félicien de Saulcy, « Recherches sur les monnaies de la cité de Metz », Mémoires de l'Académie de Metz, 1836, p. 1-120.

Kévin Alexandre Kazek et Bruno Jané, *L'or de Metz*, 3 vol., Metz, Silvana, 2018 (à paraître)

Sept hommes pour administrer la défense de Metz

Une administration spécialisée, organisée en deux parties complémentaires, est créée au XIV^e siècle pour effectuer des travaux d'amélioration sur l'enceinte urbaine, réparer les ponts fortifiés et entretenir la digue de Wadrineau (dès 1424).

Depuis la guerre des Quatre Seigneurs (1324-1326), les Sept de la Guerre supervisent les travaux sur les fortifications avant d'être remplacés en 1347 par les Sept des Murs. Ils inspectent la muraille lors des « visitations » effectuées en compagnie d'artisans et des Sept de l'artillerie qui veillent à l'armement de l'enceinte. La gestion des chantiers est déléguée aux Gouverneurs des Murs qui dirigent les travaux sur le terrain. Aidés par un clerc qui se charge de leur comptabilité, ils achètent les matériaux nécessaires aux ouvrages et rémunèrent les artisans.

Les Sept des Murs et les Gouverneurs des Murs sont élus parmi les membres des paraïges, les plus vieilles familles messines. Tous les deux ans, puis chaque année

dès 1484, une partie, ou la totalité des Sept des Murs, est renouvelée. Les liens de parenté ne sont pas autorisés entre les membres et il est interdit d'assumer deux septeries en même temps. Pourtant, ces règles sont rapidement transgressées, car à la fin du XV^e siècle, les épidémies de peste et les guerres sont responsables de la pénurie d'hommes.

Les grandes familles messines comme les Heu, les Desch, les Roucel ou les Gronnais occupent bien souvent les postes clés du gouvernement urbain. Formés depuis le plus jeune âge à la guerre et à la politique pour intégrer d'importantes fonctions au sein de la République messine (Sept, Treize, échevin), ces hommes n'hésitent pas à marquer leur passage dans l'administration de l'enceinte avec des inscriptions, comme celle de Philippe Desch dans une des salles de la porte des Allemands.

M.D.

Pour en savoir plus

Mylène Didiot, « L'entretien de l'enceinte messine », dans Julien Trapp et Mylène Didiot (dir.), *Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2017, p. 341-362.



Double buste d'un membre de la famille Desch, peut-être Philippe III (XVI^e siècle) (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

Une œuvre

Un bas-relief d'un membre de la famille Desch

Ce relief (46 x 30 x 14 cm) est sculpté avec finesse dans la pierre de Jaumont : un personnage masculin vêtu à la mode de la première moitié du XVI^e siècle se tient debout entre des pilastres sommés d'un ornement en forme de coquille, évoquant un décor de la Renaissance. Ce patricien messin arbore la guimbarde tissée sur son pourpoint, instrument de musique encore appelé « trompe d'Allemagne », qui était l'emblème de la famille Desch.

Le musée possède dans ses collections deux autres éléments lapidaires liés à la cette famille : un tympan de porte (59 x 129 cm) sculpté aux armes des Desch, du début du XVI^e siècle et provenant d'une propriété familiale située à la Grange-aux-Dames, ainsi qu'un double buste de patricien (52 x 52 x 47 cm) vêtu d'un pourpoint orné d'un semis de guimbardes. Le musée expose aussi une guimbarde (4,8 x 2,4 cm) en métal du XV^e siècle, découverte lors de fouilles place de la Comédie à Metz en 1991.

Donné au musée en 2015, ce beau fragment d'architecture provient peut-être du portail d'une ancienne maison messine, d'après le témoignage oral de la famille donatrice (Madame Angélique Bègue).

*Relief représentant un membre de la famille Desch (XVI^e siècle)
(cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)*



A.A.

L'idéal chevaleresque : un leitmotiv pour le patriciat de la Renaissance

À la fin du Moyen Âge, avec l'évolution de la science militaire et le développement de l'artillerie (bombardes, couleuvrine, veuglaire), à Metz, comme dans beaucoup d'autres villes fortifiées, défendre la cité lorsqu'on est chevalier relève davantage de la gestion de l'arrière-guet et des remparts que de l'escarmouche à cheval l'épée hors le baudrier. Il est bien loin le temps où le chevalier, bras armé de l'Église, défendait la veuve et l'orphelin et répondait à un code moral fait d'obéissance, d'humilité et de chasteté.

Au cours de la Renaissance, et jusqu'à l'extrême fin du XVII^e siècle, le souvenir de cette chevalerie modèle va perdurer dans l'esprit des puissants. Qu'il soit question de leur éducation (jeux et jouets), de l'enseignement qu'on leur procure (livres) ou des arts auxquels ils sont confrontés, leur existence est bercée par cette « mythologie chevaleresque » dont le cycle des Neuf Preux témoigne avec éclat sous la plume de Jacques de Longuyon.



Tête figurant un chevalier coiffé de son casque et de sa cotte de maille (XIV^e-XV^e siècles) (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

Dans son célèbre roman en vers, les *Vœux du Paon*, composé entre 1312 et 1313, l'auteur lorrain répartit en trois triades – païenne, juive et chrétienne – ces héros magnifiques. Il est à l'origine de cette chevalerie fantasmée dont la genèse demeure obscure puisque sont réunis en une sélection exemplaire Hector, Alexandre, César, Josué, David, Judas Maccabée, Charlemagne, Arthur et Godefroy de Bouillon.

Qu'importe les anachronismes, ce qui compte ici c'est d'établir une liste de grands personnages véhiculant des valeurs de bravoure, de courtoisie et de force auxquelles il faut se référer. Cette galerie de portraits décorera longtemps le mobilier et les murs des demeures nobles

du patriciat urbain et sera perçue comme un modèle à atteindre. Jusqu'aux fêtes organisées par les puissants (banquets et tournois), tout doit permettre de recréer un univers solennel dans lequel il est susceptible d'imiter ces illustres combattants.

Loin du rêve, la réalité quotidienne des capitaines de garnison est pourtant bien différente. À Metz, excepté le fameux siège de 1552, les conflits se font rares. C'est donc dans sa représentation et par son exemplarité que l'homme de pouvoir aspire à égaler les chevaliers de jadis.

K.K.

*Xylogravure représentant trois des Neuf Preux (XV^e siècle)
(Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)*



Les *soldoyeurs* et la garde de la cité

Les besoins en hommes sont importants pour mener la guerre et pour la garde des murs. Au début du XVI^e siècle, les Sept de la Guerre disposent de quatre mille hommes, notamment une compagnie d'arbalétriers, commandés par deux maîtres qui doivent leur prêter serment.

Les habitants de la ville sont astreints à un service de garde et de rondes de nuit en temps de paix. Chaque paroisse envoie trois à quatre hommes armés pour garder un certain nombre de nuits. Les plus riches effectuent le guet à cheval.

Les soldats messins sont appelés « *soldoyeurs* » et ils sont commandés par les Sept de la Guerre. Au début du XV^e siècle, leur arme est la hallebarde. Des arbalétriers, des archers, puis des coulevriniers et des canonniers contribuent aussi ponctuellement à la surveillance de la cité.

Les *soldoyeurs* sont affectés dans les endroits stratégiques de la ville. Le Champ-à-Seille (place Coislin) est le lieu de rassemblement des troupes. En 1465, on dénombre cent soixante-douze gardes au total, dont cent treize répartis sur la muraille, soit en moyenne un garde tous les 50 m. Les sections les mieux gardées sont les fronts nord et ouest.

Chaque porte est gardée par six *soldoyeurs*, épaulés par deux archers à partir de 1465. Après 1475, ils sont remplacés par des châtelains. Les portes sont équipées de hallebardes et de salades (casque de forme ronde). Des cloches permettent également de sonner l'alerte en cas d'attaque. Les tours de chaque porte peuvent parfois être pourvues de lits, de tables, de bancs, de coffres et d'armoires pour la vie quotidienne des *soldoyeurs*. Pendant les périodes de troubles, la plupart des portes sont condamnées, à l'exception de celles placées sur les grands axes de communication. À partir de la fin du XV^e siècle, des pièces d'artillerie sont installées dans chacune des portes.

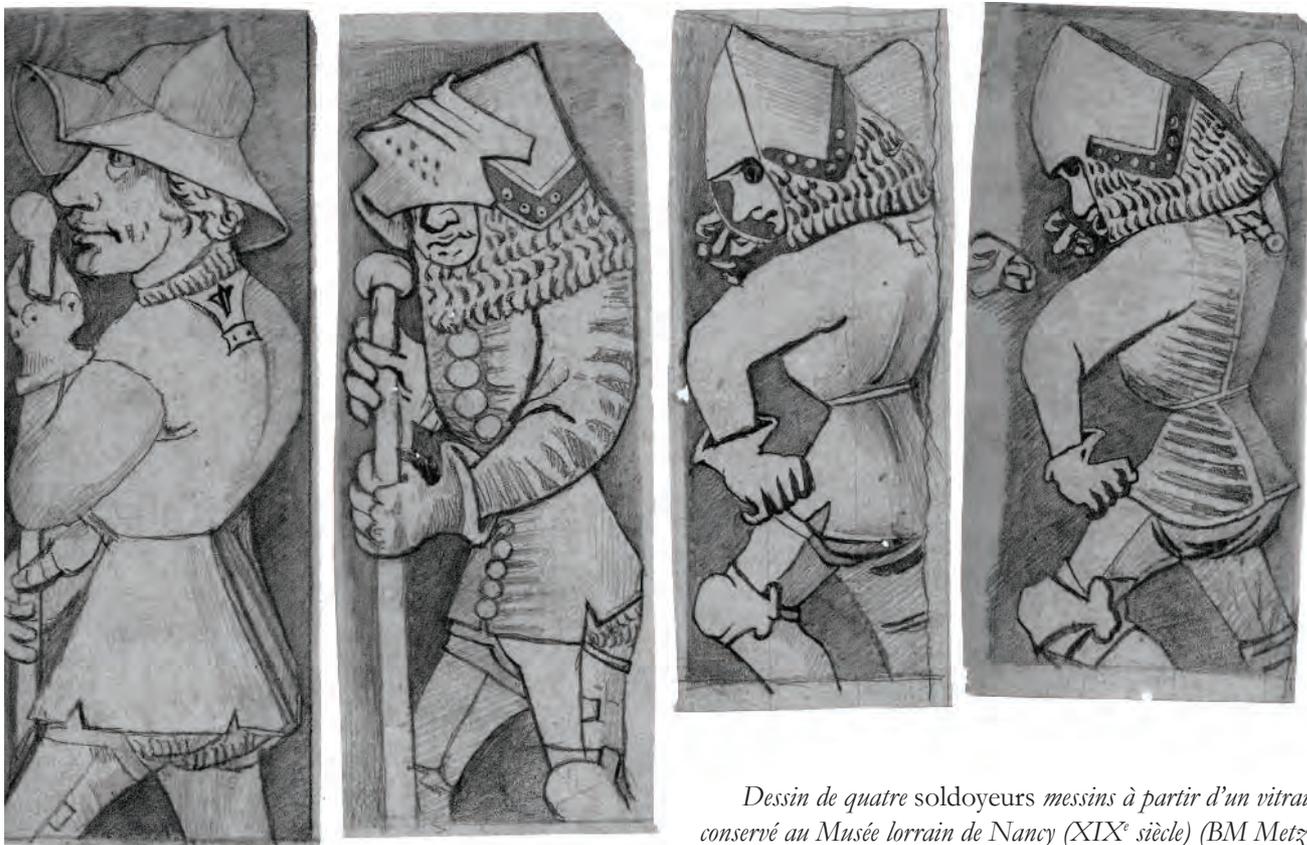
La tour de la Mutte, beffroi de la cathédrale Saint-Étienne, est également utilisée pour la surveillance grâce à un guetteur. La plateforme, située à une hauteur de 88 m, permet d'observer tout mouvement de troupes dans un rayon de 5 à 8 km. La zone couverte par la tour de la Mutte représente près de 250 km². Par temps clair, il était possible de surveiller le Pays messin d'Argancy à Marieulles, du nord au sud, et de Maizeroy à Ancy, d'est en ouest.

Pour en savoir plus

Lucien Klipffel, « Les Messins sous les armes. La milice bourgeoise », *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1927, p. 159-213.

Julien Trapp, « La mise en défense de la cité de Metz », dans Julien Trapp et Mylène Didiot (dir.), *Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2017, p. 362-400.

J.T.



Dessin de quatre soldoyeurs messins à partir d'un vitrail conservé au Musée lorrain de Nancy (XIX^e siècle) (BM Metz)

De l'arbalète au canon

Aux XIII^e-XIV^e siècles, les soldats sont équipés d'armes de jet, comme l'attestent les rares archères sur le front de Seille. Le principal rôle des archers est la garde des portes. L'emploi d'arbalétriers apparaît fréquent à la fin du XIV^e siècle et ils sont affectés à la garde des murs, notamment la nuit.

Au début du XV^e siècle, armes et munitions sont alors entreposées dans plusieurs granges de la ville. L'arsenal messin comporte alors 55 arbalètes. Les stocks de munitions sont importants et également très diversifiés avec près de 30 000 carreaux d'arbalète. Un siècle plus tard, le nombre d'armes de jet a nettement diminué en raison de la prédominance des armes à feu. Seuls 24 exemplaires d'arbalètes sont comptabilisés avec au moins 1 750 carreaux.

À partir du milieu du XIV^e siècle apparaissent les armes à feu. La première attestation fiable date de 1348, lors de la prise et de la destruction des forteresses du Saulnois par les Messins. Comme partout en Europe, les premières pièces d'artillerie messines sont des



Carreau d'arbalète (XIV^e-XV^e siècles ?) (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

canons tirant de grandes flèches. Les gros canons jetant des pierres apparaissent dans les années 1370 et ils sont réalisés en fer ou en bronze.

Le seul terme générique employé à Metz jusqu'en 1429 est « bombarde ». Les canonniers sont des bombardiers ou des maîtres des bombardes. Le coût de fabrication étant élevé, les Messins récupèrent de l'artillerie et des bombardes lors de guerres.

Entre le début du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle, le nombre de pièces d'artillerie passe d'une trentaine à plus de 500. D'abord conservées dans des granges, elles se répartissent entre les portes et les tours de l'enceinte urbaine à la Renaissance. Tout au long du XV^e siècle, les pièces d'artillerie ont été améliorées et se sont diversifiées, notamment avec l'apparition de la couleuvrine dans les années 1430. Serpentes, veuglares, courtauds et haquebutes complètent l'arsenal messin. Ces pièces tirent des boulets en fer ou des balles en plomb pour les plus petits calibres.



*Boulet de serpentine
(?) découvert à
Verny (cl. L.
Kieffer – Musée de
La Cour
d'Or-Metz
Métropole)*

Pour en savoir plus

Léon Maujean, « L'emploi des premières armes à feu dans la cité de Metz », *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1924, p. 139-151.

J.T.

Julien Trapp et Mylène Didiot (dir.), *Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2017, 496 p.



Haquebutiers figurés sur le plan du siège de Metz par Charles Quint en 1552 (BM Metz)

Une œuvre

Les pièces d'artillerie messines du château de Mardigny

L'état de l'artillerie messine est bien connu vers 1500, notamment grâce aux pièces d'artillerie provenant du château de Mardigny (Moselle). La cité de Metz possède alors 519 pièces d'artillerie, tous calibres confondus. On retrouve des armes de gros calibres (courtauds, veuglaires...), du calibre moyen (bombardelles, serpentines...), du petit calibre (petits bastons, haquebutes...). De nouvelles mutations de l'artillerie se sont opérées à la fin du XV^e siècle. Les pièces d'artillerie à chambre mobile sont définitivement remplacées par des pièces se chargeant par la gueule. Elles sont systématiquement montées sur roues et tirent des boulets en métal. Plus résistantes, elles voient également l'allègement de leur affût, ce qui permet de les mettre sur roues.

Il faut noter la prédominance de la couleuvrine, avec 249 exemplaires, soit près de la moitié de l'arsenal. Un exemplaire conservé au Musée de La Cour d'Or à Metz est long de 230 cm, pèse une quinzaine de kilos et présente un calibre de 27 mm.

Haquebute provenant du château de Mardigny (Moselle) (XV^e siècle) (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)



*Serpentine provenant du château de Mardigny (Moselle) (XV^e siècle)
(cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)*

Suivent les haquebutes avec 162 spécimens, soit 31 % de l'armement. Les trois exemplaires conservés au musée présentent des dimensions plus ou moins semblables avec une longueur comprise entre 95 et 110 cm et un poids de 8 à 11 kg. Leur calibre varie de 25 à 29 mm.

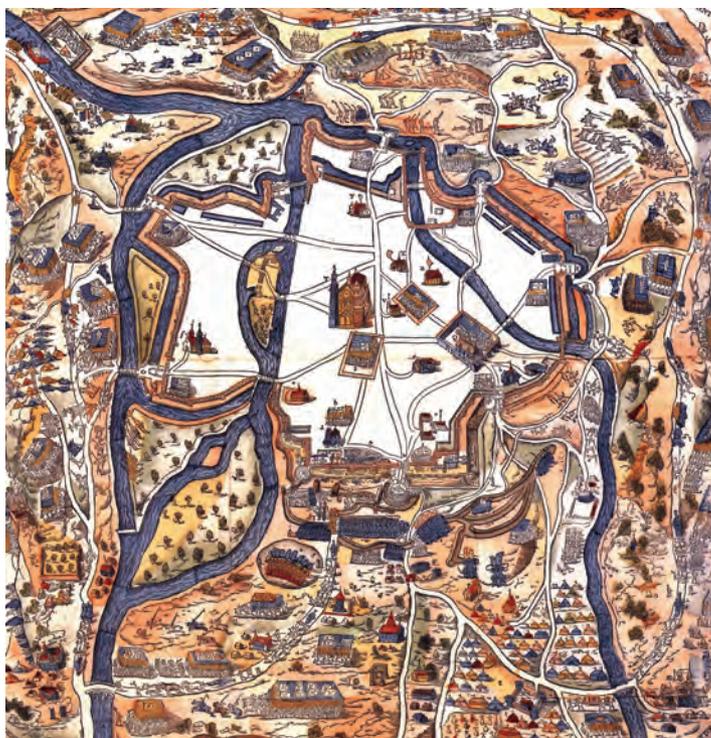
Serpentines et veuglaires sont nettement moins représentées avec 45 et 20 exemplaires et sont supplantés par la couleuvrine et la haquebute. Deux serpentines sont conservées au musée. La première est longue de 128 cm pour un calibre de 55 mm et pèse environ une soixantaine de kilos. Décorée aux armes de Metz, elle a probablement été fabriquée dans la cité. La seconde serpentine présente une longueur de 174 cm et pèse entre 90 et 100 kg. D'un calibre de 50 mm, elle pouvait tirer des boulets de fer.

La fin de l'indépendance messine

La république messine connaît de facto ses dernières heures en 1552, malgré le maintien – en partie artificiel – de certaines institutions jusqu'au XVII^e siècle. Lorsque les troupes françaises entrent dans la ville libre d'Empire en avril 1552, sous la conduite du roi Henri II en personne, il est décidé d'y laisser une garnison puissante. L'empereur Charles Quint, ennemi de la

France, compte faire de la ville un exemple et veut la reprendre les armes à la main. Le siège de Metz, le « plus beau qui fut jamais » selon Brantôme, entre octobre 1552 et janvier 1553, devient un événement international.

Des deux côtés, les préparatifs montrent l'immensité de la tâche. Les 2 400 Français laissés dans la garnison en avril 1552 peuvent compter sur quelques renforts, mais qui restent bien peu nombreux, avec 5 000 fantassins, trois compagnies de cavalerie, 3 de gendarmerie, 4 de cheveau-légers, une d'arquebusiers, cent pionniers et des chirurgiens comme Ambroise Paré. À la tête de ces troupes, le roi a placé un de ses proches, le duc François de Guise, qui réorganise la défense de la ville, rénovant certains pans de la vieille muraille médiévale, dégageant le « Retranchement de Guise », mais aussi rasant des bâtiments des faubourgs, au prix de sacrifices symboliques parfois, comme l'abbaye Saint-Arnoul qui abritait les restes de nombreux Carolingiens. Entre 1552 et 1554, la ville accorde annuellement pour la réparation des fortifications entre 3 000 et 4 000 livres. Ces montants élevés montrent que les travaux entrepris par le duc de Guise sont importants.



Plan du siège de Metz par Charles Quint en 1552 (BM Metz)

La levée du siège de Metz
par Charles Quint par
L.-C. Cannicconi (1928)
(huile sur toile) (cl. L. Kieffer –
Musée de La Cour d'Or-Metz,
Métropole)



Face aux Français, les assaillants sont beaucoup plus nombreux et viennent de toute l'Europe sous domination des Habsbourg. Au total, et en tenant compte de ceux qui ne combattent pas, ce sont sans doute près de 100 000 personnes qui se trouvent sous les murs de Metz. Malgré cette masse, les assiégés tiennent le choc et dès le 22 décembre, la décision est prise, côté impérial, de lever le siège. Le 1^{er} janvier, Charles Quint part pour Thionville : certains contemporains voient dans sa décision un des éléments déclencheurs de son abdication. À Metz, les effets du siège sont architecturaux (les

remparts, le Retranchement), mais aussi politiques : la France y est désormais vue comme une puissance appelée à devenir souveraine, même si les étapes y menant définitivement jalonnent l'histoire de la cité jusqu'en 1648, et même si les guerres de Religion (1562-1598) retardent le processus.

J.L., B.J., M.D.

Pour en savoir plus
Gaston Zeller, *Le siège de Metz par Charles Quint, octobre-décembre 1552*, Nancy, Société d'impressions typographiques, 1943.

Une œuvre

Les marrons de ronde

Certains corps de métiers se voient assigner la garde fixe d'une tour, ainsi que du chemin de ronde y attenant. Afin d'accéder aux différentes fortifications, les bourgeois devant y assurer le guet, doivent présenter un méreau ou marron de ronde sur lequel est imprimé le nom ou le symbole de la tour ou porte concernée. Les méreaux de rondes s'apparentent à de petites pièces en alliages cuivreux ou en plomb. Parfois uniface, leur forme est généralement circulaire ou rectangulaire. Frappés ou coulés, ces petits objets en métaux vils sont ordinairement fondus lorsqu'ils deviennent trop usés ou qu'un important changement a lieu dans



Marron de ronde pour la citadelle de Metz (fin XVI^e siècle) (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

l'organisation du guet (démolition d'une tour, changement d'autorité municipale, etc.). Ceci explique la rareté de ces méreaux au sein des collections publiques. À Metz, ce système de laissez-passer perdure bien après le siège de 1552 et certains marrons de ronde frappés aux armes du duc d'Épernon, Jean-Louis de Nogaret, nous sont parvenus et témoignent de l'utilisation de ce système par la garnison française occupant la citadelle messine à la fin du XVI^e siècle.

B.J.

Pour en savoir plus

Charles Robert, *Recherches sur les monnaies et les jetons des maîtres-échevins et descriptions de jetons divers*, Metz, 1853.

La citadelle de Metz. Extrait du Portrait de la Ville et Cité de Metz (XVII^e siècle) (détail) (huile sur toile) (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

Destructions et intérêt pour les fortifications médiévales

Les évolutions de l'artillerie à la Renaissance entraînent la destruction progressive de l'enceinte médiévale. La construction de la citadelle nécessite la mise à bas de la muraille du front sud-ouest en 1560-1561. Alors que certains secteurs sont réparés à la fin du XVII^e siècle, d'autres sont détruits par Cormontaigne pour la construction d'ouvrages bastionnés dans les années 1730. Ainsi, les murs des fronts nord et sud sont abattus, tandis que la plupart des portes médiévales sont remplacées par de nouvelles. Dans les années 1860, c'est au tour du front occidental d'être détruit pour faire place à une manufacture des tabacs.



Remblaiement du mur en Chadeleirue, près du pont Sainte-Barbe en 1911 (Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)



Destruction de la porte Sainte-Barbe en 1904 (Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

Toutefois, en raison de sa position de ville frontière, le démantèlement des fortifications est tardif. Au cours de la première annexion allemande, l'empereur Guillaume II décide de leur déclassement pour favoriser le développement de la ville en 1898. Les travaux de destruction débutent en 1902 entre la porte Serpenoise et la porte Saint-Thiébauld. Les remparts sont détruits et les fossés sont comblés. Seule la tour Camoufle échappe à la destruction.

Entre 1904 et 1905, en raison du comblement du lit de la Seille, une partie du front de Seille est remblayée. La porte Sainte-Barbe est détruite pour ouvrir un passage reliant le boulevard de Trèves au centre-ville. Puis, entre 1907 et 1911, des travaux de terrassement sont entrepris au nord et au sud de la porte des Allemands pour retirer les remparts de terre.

Elle est la seule porte à échapper aux destructions. Véritable symbole de germanité, la porte est conservée par les autorités allemandes et des travaux de restauration y sont menés. En 1892, le conservateur des Monuments historiques de Lorraine, l'Allemand Paul Tornow, dote la porte d'une nouvelle façade crénelée. Entre 1906 et 1907, les salles sont réaménagées pour y installer les collections d'histoire locale des Musées de Metz, et ce, jusqu'en 1944.

L'intérêt pour le patrimoine militaire est assez tardif. Bien que la commission des Monuments historiques existe depuis 1837, le front de Seille et la tour Camoufle ne sont inscrits au titre des Monuments historiques

qu'entre 1929 et 1932. Après des travaux de restauration en 1957, la porte des Allemands est finalement classée en 1966. La dernière restauration est réalisée en 2014.

J.T.

Pour en savoir plus

Julien Trapp, « Entre destructions et mises en valeur (XVI^e-XXI^e siècle), dans Julien Trapp et Mylène Didiot (dir.), *Défendre Metz à la fin du Moyen Âge. Étude de l'enceinte urbaine*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2017, p. 401-437.

Remblaiement de la Seille en 1911 au sud du pont des Grilles de la Basse-Seille (Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)



Une œuvre

Les plaques de verre photographiques

Riche de collections encyclopédiques, le Musée de La Cour d'Or conserve un très important fonds photographique comptant, entre autres supports, environ 25 000 plaques de verre au gélatinobromure d'argent. Réalisées entre 1870 et 1945, elles abordent des thématiques variées, des vues de Metz aux fouilles archéologiques régionales en passant par les œuvres et les salles du musée. Témoins de l'évolution urbanistique, 120 d'entre elles documentent plus spécifiquement les destructions des fortifications médiévales de la ville opérées entre 1904 et 1911.

Les négatifs au gélatinobromure d'argent sur plaque de verre présentent plusieurs avantages, à l'origine de la démocratisation de la technique, qui n'est plus pratiquée par les seuls professionnels et amateurs, mais touche aussi le grand public. Les temps de pose se réduisent, passant de la seconde à la fraction de seconde. C'est la naissance de la photographie instantanée. La plaque de verre au gélatinobromure d'argent a l'autre intérêt de s'utiliser sèche. Elle peut donc se conserver pendant des mois avant d'être utilisée ou développée.

Le support est néanmoins très fragile et les dégradations de l'image répandues. La conservation de ces plaques de verre nécessite une attention particulière et



Appareil photo à soufflet et plaques de verre photographiques (début du XX^e siècle) (cl. L. Kieffer – Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

des soins spécifiques. Leur nettoyage, leur conditionnement adapté, leur numérisation et l'identification des sujets photographiés visent à préserver les informations de cette source patrimoniale d'intérêt majeur et à en permettre une large diffusion, une meilleure connaissance.

C.M., L.K.

Catalogue des œuvres

1. Fragment de la « devise » de Metz

XIV^e-XV^e siècles

Calcaire de Jaumont

Metz « porte Sainte-Barbe »

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 2013.0.750

Le mot « :PAIX » est lisible. À l'origine, l'inscription complète était : « SI : NOVS : AVONS : PAIX : DEDANS : NOUS : AVONS : PAIX : DEHORS ».



2. Serrure de porte

Moyen Âge

Fer

Metz

« Rempart des Allemands »

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 13 052



3. Clé de porte

Moyen Âge ou époque moderne

Fer

Metz « Porte Sainte-Barbe »

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Ni



4. Enseigne d'un serrurier

1540

Calcaire

Metz « Bastion 7 du retranchement de Guise »

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Ni



5. Sabot de pieu

Moyen Âge ?

Fer

Lieu de découverte inconnue

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Ni



6. Pic de carrier

Moyen Âge ?

Fer

Lieu de découverte inconnue

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 11 472



7. Pic de carrier

Moyen Âge ?

Fer

Metz

« Rempart des Allemands »

Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 11 473



8. Triomphe de Maître Jehan le tailleur d'image qui demeurait à la Pierre Hardie, 1510

20 avril 1864
Dessin à l'encre de Chine
Auguste Migette
Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 12 531
Le cortège passe devant la porte Serpenoise, ornée de bas-reliefs sculptés par maître Jehan et se dirige vers l'intérieur de la ville. Ici, Migette rend hommage à la figure d'un artiste de la Renaissance messine. Il insiste sur le rôle du sculpteur, tandis que dans sa Chronique, Philippe de Vigneulles envisage plutôt la cérémonie d'inauguration de l'ouvrage.



9. Borne d'un maître maçon et d'un maître charpentier

1324
Calcaire de Jaumont
Metz
« Rempart des Allemands »
Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 2013.0.944

Cette enseigne de non-mitoyenneté mentionne un maître charpentier et un maître maçon. La coutume de Metz, héritée du droit romain, stipulait que dans la ville tout mur entre deux voisins était réputé mitoyen s'il n'apparaissait signe ou marque du contraire.

« LI MAISTRE ° DE
MASSON ° (et) ° LI
MAIST[RE] / DE ° CHER-
PENTIER ° ON RAPORTEI
° P(ar) ° [COM] / MUN ° (ET)
° COR ° [pour acor] P(ar) OU
° (et) ° P(ar) LOU ° VI °
JURIES DOU ME / STIE °
(et) ° P(ar) LOU
(com)PAIGNON ° KE
°MATHEU / GAVAI ° DE
BORNEY ° FAI ° LOU °
MUR ° DOU ° SIEN / SUS °
SA ° TERE ANTRE LI (et)
JEHAN CONRAT (lecture du
nom incertaine) [NE] / SAN
PEU LI DIS JEHAN NI
AUTRE POR LI AIDIER DE
CELU MUR CI RA POR
(pour RAPOR) FU FAI LOU /
DIEMANGE DAVAN FESTE
S(aint) VINCENT LAN / [ke li
miliaires corroit per CCC et]

XX IIII DNI »

« Le maistre des massons et le maistre des charpentiers ont rapporté par commun accord par eux et par les 6 jurés du métier et par leurs compagnons que Mathieu Gavaie a fait le mur du sien (à ses frais) sur sa terre entre lui et Jehan Conrat. Ledit Jehan ni autre pour lui ne s'en peut aider de celui mur. Ce rapport fut fait le dimanche devant fête st vincent l'an que le milliaire courrait par CCC et xxxiiii 1324) »



10. Florin d'or (avers)

XV^e siècle
Or
Metz
Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 2014.0.2072

Le droit de ce florin présente l'écu de la cité de Metz dans un polybe fleurdéliné. L'ensemble s'ordonne au sein d'un hexalobe cantonné aux angles d'un trèfle. On peut y lire : « + (* FLORENVS (* CIVITATIS (* METENSIS (* » (« florin de la cité de Metz).



11. Florin d'or (revers)

XV^e siècle
Or
Metz
Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 2014.0.2073
Le revers de ce florin présente saint Étienne nimbé, debout dans une mandorle, tenant une palme dans sa main gauche et une pierre dans sa main droite. On peut y lire : « • S • STEPHANVS * / PROTHOMAR' • » (« Saint Étienne protomartyr »).



12. Gros messin (avers)

XV^e siècle

Argent

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 2017.0.456

L'avers de ce gros représente saint Étienne nimbé et à genoux à gauche, accosté de deux écus aux armes de la cité de Metz. Au-dessus du saint, une main bénissant. On peut y lire : « S* STEPH * P / ROTHO * M * » (« Saint Étienne protomartyr »).



13. Gros messin (revers)

XV^e siècle

Argent

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 2017.0.457

Le revers de ce gros représente une croix pattée, cantonnée de quatre étoiles, coupant la légende intérieure. On peut y lire : « BNDICTV' O SIT O / NOM [?] O DNI' O NRI' O ».

IHV' O XPI' O » (« Béni soit le nom de notre seigneur Jésus-Christ ») ; « GRO / SSV / S * M / ÉTÉ » (« Gros de Metz »).



14. Bugne messine (avers)

XV^e siècle

Argent

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 2017.0.458

L'avers de cette bugne représente saint Étienne nimbé et à genou, à gauche. Un trèfle est sous le genou du saint. On peut y lire : « S' * STEP / H * PROTH* » (« Saint Étienne protomartyr »).



15. Bugne messine (revers)

XV^e siècle

Argent

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 2017.0.459

Le revers de cette bugne présente une croix pattée coupant la légende et est cantonnée de quatre étoiles. On peut y lire : « MON / ETA / MET' / ENS' » (« Monnaie de Metz »).



16. Épitaphe de Jean d'Ancy, receveur de la ville

1461

Calcaire de Jaumont

Metz, collection Morlanne

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Ni

« CY GIST JEHAN DANSY
LESCRIPVAIN JADIS
RE/CEVEUR DES
DENIERS DE LA CITEY DE
METZ QUI / MOURUS LE
VIIIIE JOUR DE FEVRIER
LAN M IIICT ET LX / T CY
DEVANT GIST SELCILE SA

FEMME QUI TRES/PASSA
DE CESTUI SIÈCLE LAN M
IIICT ET LX LE (BLANC)
JOUR DE (BLANC) PRIEZ
POUR LEUR AMES »

« Ci gît Jehan d'Ancy l'Écrivain,
jadis receveur des deniers de la
cité de Metz qui mourut le 8e
jour de février l'an 1461 ci
devant Cécile sa femme qui
trépassa de ce siècle l'an 1460 le
(?) jour de (?). Priez pour leurs
âmes ».



17. Bas-relief d'un membre de la famille Desch

XVI^e siècle

Calcaire de Jaumont

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

2015.8.1



18. Sifflet en forme de buste de chevalier

Début XVI^e siècle

Terre cuite

Metz

« Chapelle des Templiers »

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

13 099



19. Jouet en forme de cavalier en armure avec épée

XVI^e ou XVII^e siècle

Terre cuite

Metz « rue des Allemands »

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

12 051



20. Sifflet-cavalier

Moyen Âge

Terre cuite

Metz ?

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

13 101



21. Sifflet-cavalier

XV^e ou XVI^e siècle

Terre cuite

Provenance inconnue

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

77.29.1



22. Charles Quint à Metz. Les magistrats et les seigneurs de la cité sortent du palais pour se rendre chez

l'Empereur. 1540

20 mars 1865

Dessin à l'encre de Chine

Auguste Migette

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 12 533

En tête du cortège qui descend l'escalier de la cour du palais des Treize se voit le maître échevin, puis les Treize. Ce groupe de magistrats est suivi des trois Maires qui aidaient les Treize dans leurs fonctions. Puis viennent les douze ou treize wardours chargés de surveiller l'ensemble du gouvernement. Au pied de l'escalier à droite sont les comtes Jurés, mandataires des paroisses. À gauche et en avant les sergents des Treize, les soldoyeurs, gentilshommes ou avanturiers aux gages de la cité, les coulevriniers et quelques seigneurs et bourgeois.



23. Carreau de poêle représentant Alexandre le Grand en preux

Fin XV^e ou XVI^e siècle

Céramique vernissée

Metz « rue Vigne-sous-Saint-Avold ».

Collection Migette

Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole

Inv. 2011.0.7

Fragment de carreau comportant à titre de décor, le motif du roi Alexandre dans la série des Neuf Preux. Le personnage barbu, qui est nommé « Alexander », est couronné, à dos d'éléphant, vêtu d'une armure, une épée ceinturée à la taille et portant un carquois à l'épaule. Le personnage brandit une targe ronde et une flèche dans l'autre main. Le pachyderme est doté d'une armure pour protéger sa trompe et ses oreilles.



24. Carreau de poêle représentant le roi Arthur en preux

Fin XV^e ou XVI^e siècle

Céramique vernissée

Provenance inconnue

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Inv. 2011.0.13

Carreau de poêle comportant à titre de décor le motif du roi Arthur dans la série des Neuf Preux. Le personnage, qui est nommé « Artu(s) », est couronné, à cheval. L'équidé est probablement représenté de manière légendaire puisqu'il a une tête de chameau et un cou démesurément long. Arthur tient son épée Excalibur d'une main et brandit une targe ronde de l'autre.



25. Carreau de poêle représentant Charlemagne en preux

Fin XV^e ou XVI^e siècle
Céramique vernissée
Metz « Les Termes »
Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 12 338
Carreau de poêle comportant à titre de décor le motif du roi Charlemagne dans la série des Neuf Preux. Le personnage barbu, qui est nommé «

Karolus M(agnvs) », est couronné, à cheval, vêtu d'une armure richement décorée. Le harnachement de l'équidé est richement orné et parsemé de fleurs de lys. Le personnage tient son épée Joyeuse d'une main et brandit une targe ronde de l'autre.



26. Carreau de poêle représentant Jules César en preux

Fin XV^e ou XVI^e siècle
Céramique vernissée
Provenance inconnue
Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 2010.0.654
Carreau de poêle présentant Jules César, un des personnages de la série des Neuf Preux (« NOVE PRE. CLAR. »). L'homme est barbu avec des cheveux mi-longs. Sa tête est couverte d'une couronne fermée, en costume civil (tunique à manche bouffante ceinturée à la taille), chevau-

chant dans l'herbe vers la droite. Le cheval est recouvert par un tissu portant les armes de Jules César (un aigle bicéphale) et l'harnachement du cheval est richement décoré.



27. Carreau de poêle représentant Godefroi de Bouillon en preux

Fin XV^e ou XVI^e siècle
Céramique vernissée
Provenance inconnue
Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 2011.0.12
Carreau de poêle comportant à titre de décor, le motif de Godefroi de Bouillon dans la série des Neuf Preux. Le personnage barbu, qui est nommé « Gode.F.D.Billo. », porte sur la tête un chapeau à rubans surmonté d'une croix. Il porte une armure marquée d'une croix grecque, référence à l'ordre des templiers. L'harnachement de son cheval

est richement décoré et il est paré d'une plume et parsemé de croix grecques. Il tient son épée d'une main et les rênes de l'autre.



28. Xylogravure des Neuf Preux

Première moitié du XV^e siècle
Papier
Région de Metz
Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole
Inv. 6175
Ce fac-similé illustre le thème des Neuf Preux. Le plus grand fragment représente les personnages bibliques de Josué et de David, tandis que le second montre Godefroi de Bouillon, personnage chrétien. Chaque personnage est revêtu d'un haubert de mailles que cache le plastron sur la poitrine et, à partir de la taille, une braconnière, jupe cloche constituée de lames de métal imbriquées. Les casques et les écus des deux premiers

personnages semblent particulièrement fantaisistes, alors que Godefroi de Bouillon porte sur la tête une salade (casque) à visière relevée, à laquelle est fixée une mentonnière.



29. Tête de chevalier

XIV^e ou XV^e siècle

Calcaire de Jaumont

Don Chabert

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Ni

Cette tête montre l'équipement du chevalier au XIV^e ou XV^e siècle avec la cotte de mailles et le casque. Cette vision idéalisée des chevaliers tend à changer à la Renaissance durant laquelle ils deviennent des capitaines de troupes.



30. Hallebarde

Moyen Âge ?

Bois et métal

Provenance inconnue

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Ni

La hallebarde était l'arme typique du soldoyeur messin avec l'arbalète. Haute de 1,87 m, cette hallebarde de type germanique est percée d'un trèfle à trois feuilles dans le fer.



31. Carreau d'arbalète

Moyen Âge

Bois et métal

Provenance inconnue

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

13 056

Carreau d'arbalète à douille

cylindrique courte et flamme en losange à forte nervure longitudinale sur chaque face.



32. Serpentine

Milieu du XV^e siècle

Fer

Château de Mardigny

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

82.20.2

La serpentine est un des ancêtres du canon. Se chargeant par la gueule, il pouvait tirer des boulets en métal sur une distance comprise entre 1 000 et 2 000 mètres.



33. Boulet

Moyen Âge

Fer

Verny

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

Ni

Ce boulet d'un diamètre de 50 mm pourrait avoir été tiré par une serpentine.



34. Haquebute

Milieu du XV^e siècle

Fer

Château de Mardigny

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

82.20.3

La haquebute est l'ancêtre du fusil. Cette arme portative tirait des projectiles en plomb (plommées) sur de courtes distances (moins de 50 mètres).



35. Haquebute

Milieu du XV^e siècle

Fer

Château de Mardigny

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

82.20.4

La haquebute est l'ancêtre du fusil. Cette arme portative tirait des projectiles en plomb (plommées) sur de courtes distances (moins de 50 mètres).



36. Fin de la République messine.

Entrée à Metz de Henri II, roi de France le 18 avril 1552

1864

Huile sur toile

Auguste Migette

Musée de La Cour d'Or – Metz

Métropole

12 345

Cette scène montre le roi de France entrant par la porte

Serpenoise. Auguste Migette s'est servi pour composer l'architecture de ce tableau, de diverses constructions ou parties de maisons anciennes que l'on voit encore dans plusieurs quartiers de Metz.



37. Médaille commémorative du siège de Metz

1552

Bronze doré

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole

2016.0.2

Émise sous l'autorité du roi Henri II, cette médaille commémore la défense de Metz par le duc de Guise lors du siège de 1552. À l'avvers, on peut lire : « FRANCISCO A LOTHOR DVCI GVISLAE PARI FRAN DECR EXERCIT » et « OB / SERV / TIM ET FRAN / PROCERES CA/ROLO V ET / GERM OBSID/155Z » (« L'armée a décerné cette récompense à François de Lorraine, duc de Guise, pair de France, pour avoir sauvé Metz et l'élite de la noblesse française assiégées par Charles Quint et par les forces de l'Allemagne »).

Au revers : « MARS / DEDIT

GRA/MINEM PERGE/DEDDET REGIAS/HIEROSOL ET SICIL/TVORVM PROAVORVM O/RNAMENTA » (« Mars t'a donné la couronne obsidionale. Continue ! Il te rendra les couronnes de Jérusalem et de Sicile qui ont orné le front de tes aïeux »).



38. Jeton de Jean de Tevalle (avers)

1572

Argent

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole

2017.0.26

Ce jeton a été émis par Jean de Tevalle, lieutenant-général au gouvernement de Metz de 1568 à 1581. À l'avvers, on peut lire : « * IEHAN * DE * TEVALLE » (« Jean de Tevalle »).



39. Jeton de Jean de Tevalle (revers)

1572

Argent

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole

2017.0.27

Ce jeton a été émis par Jean de Tevalle, lieutenant-général au gouvernement de Metz de 1568 à 1581. Au revers, on peut lire : « * DEO * ET * * REGI * » (« à Dieu et au Roi »).



40. Marron de ronde (revers)

v. 1607

Alliage cuivreux

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole

2017.0.50

Ce marron de ronde permettait aux soldats de la citadelle d'attester de leur tour de garde. Celui-ci a été confectionné pour la tour Bastille dont le nom apparaît à l'avvers. Des fleurs de lys, symbole du roi de France

sont représentées au revers



41. Marron de ronde (avers)

v. 1607

Alliage cuivreux

Metz

Musée de La Cour d'Or – Metz
Métropole

2017.0.51

Ce marron de ronde permettait aux soldats de la citadelle d'attester de leur tour de garde. Celui-ci a été confectionné pour la tour Champenèze ou Serpenoise. Des fleurs de lys, symbole du roi de France, sont également représentées.



L'association Historia Metensis tient à exprimer sa reconnaissance à toutes les personnes qui, par leur aide, leurs conseils et leurs encouragements, ont apporté un appui déterminant à la préparation du catalogue.

Le présent catalogue a été rédigé sous la direction de Julien Trapp, à l'occasion de l'exposition *L'imprenable Metz. Des pierres et des hommes pour protéger une ville au Moyen Âge.*

Avec les contributions de :

Historia Metensis

Mylène Didiot, docteure en Histoire médiévale de l'université de Lorraine

Julien Léonard, maître de conférences en histoire moderne à l'université de Lorraine (site de Nancy)

Julien Trapp, docteur en histoire romaine de l'université de Lorraine

ainsi que

Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole

Anne Adrian, conservateur des collections médiévales et d'histoire naturelle

Bruno Jané, consultant en numismatique

Kévin Alexandre Kazek, conservateur des collections archéologiques et ethnologiques

Laurianne Kieffer, photographe

Claire Meunier, conservateur des collections Beaux-arts et militaria

Photographies : Historia Metensis, Laurianne Kieffer (Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole)

Infographie : Julien Trapp et Nicolas Gasseau

Mise en page : Julien Trapp

Impression : Prim Service, 39 Rue de Colombey 57070 Metz

Exposition organisée par l'association Historia Metensis en collaboration avec le service Patrimoine culturel de la Ville de Metz et le Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole du 24 novembre 2017 au 11 mars 2018.

Commissariat général : Julien Trapp, président d'Historia Metensis

Avec le soutien et les réalisations de :

Historia Metensis : Victor Benz, Aurélien Davrius, Anthony Dumontet, Aurore Gasseau, Nicolas Gasseau, Gérard Giuliano, François Héber-Suffrin, Laurent Litzenburger, Pierre-Marie Mercier, Pierrick Parisot, Nathalie Pascarel, Michel Schuck, Pierre-Edouard Wagner, Anne Wilmouth.

Ville de Metz : Dominique Gros, Maire de Metz ; Hacène Lekadir, adjoint au Maire chargé de la Culture

Pôle culture de la Ville de Metz : Christian Schnell, Directeur ; Barbara Schneider, responsable du service Patrimoine culturel ; Dorothee Rachula, attachée de conservation ; Caroline Oppus, assistante de conservation du Patrimoine.

Metz Métropole : Jean-Luc Bohl, Président ; Arlette Matthias, vice-présidente en charge des équipements culturels ; Olivier Lederlé, directeur général adjoint.

Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole : Philippe Brunella, directeur et conservateur en chef ; Mélodie Coussière, régisseur des œuvres ; Sébastien Quere, adjoint technique.

Et le mécénat de :

L'entreprise Metz Déménagement : Maurice Birklé et Laure Christmann

Traductions : Anne Wilmouth et Marie Bianchi

L'exposition « L'imprenable Metz » se fonde sur les sept années de travail menées par les bénévoles de l'association Historia Metensis sur les fortifications médiévales de Metz. Pendant plus de trois siècles, entre 1234 et 1552, la ville a été l'une des plus importantes et des plus prospères de cette partie de l'Occident. Pour la protéger et mettre en sécurité ses intérêts économiques, un dispositif défensif complexe a été mis en place, avec une imposante muraille et une administration organisée. Grâce aux objets issus des réserves du Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole, le visiteur pourra s'immerger dans l'histoire de Metz à la fin du Moyen Âge.

